

Ceci est le journal TOP SECRET

de Théo Merzer

sur toutes mes découvertes et énigmes

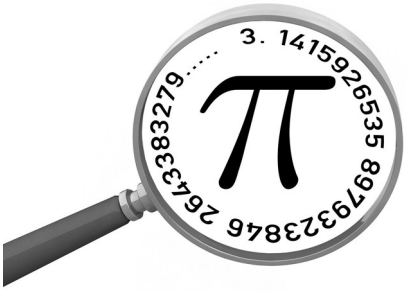
non encore résolues.

LECTURE STRICTEMENT INTERDITE !!!

Si vous retrouvez ce journal,

merci de m'envoyer un message à

Theomerzer06@supermail.fr



© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

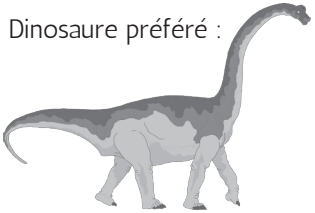
JOURNAL DE BORD

Mon nom :	Théo Merzer
Nourriture préférée :	les chips et le saucisson
Numéro préféré :	3,14159265358979323846 26433832795028841971 (π)
Passion :	creuser et déterrer des vieux trucs (comme des fossiles) 
Meilleur ami :	Antonin
Sœur :	Lili
Frère :	Simon le Morveux
Mon père :	Loïc Merzer (fromager) 
Ma mère :	Lise Merzer (fromagère)
Professeur préféré :	M. Morel !!!
Quelqu'un avec qui j'échangerais volontiers ma place :	Thomas Pesquet (astronaute) 
Si je pouvais remonter le temps :	je retournerais en – 33 avant Jésus-Christ, pour suivre Jésus comme son ombre et voir de mes yeux tout ce qu'il a fait (surtout quand il a marché sur l'eau et que ses disciples ont cru voir un fantôme).
Ce que j'aurais emporté sur une île déserte :	une hache pour couper les palmiers et une loupe pour faire du feu.
Planète préférée : 	Saturne. Parce qu'apparemment, Saturne flotterait dans la mer ! C'est aussi une planète géante gazeuse avec des vents ultrarapides.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Sport préféré : jouer aux échecs

Dinosaure préféré : Le Brontomerus ou « Cuisses du Tonnerre » (il pouvait donner de grands coups de pied grâce aux muscles de ses cuisses. Même un bébé faisait la taille d'un poney !)



Film préféré : Star Wars

Ce que je serai plus tard : un astronaute ou un inventeur

Mes camarades les plus pénibles : Louis et Raph (« les gorilles »)

Je suis amoureux de : personne !! (et CERTAINEMENT pas d'Olivia)

Là où je ne suis pas très bon : le sport



© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com



© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

MARDI MATIN

J'ai d'abord entendu un sifflement – comme quand Bugs Bunny saute en parachute. Puis un gros **boom**. Pas juste le tonnerre ou des feux d'artifice. C'était ce genre de bruit :

SUPERMÉGAULTRA FORTBOOMBOOM COMME-SI-C'ÉTAIT-LA-FIN-DU-MONDE

C'est même devenu encore plus fort parce que les fenêtres se sont mises à trembler, puis elles ont explosé en mille morceaux. Et parce que plusieurs se sont mis à crier. Et parce qu'Isaac, qui ne tient jamais assis, est tombé de sa chaise et a entraîné la table avec lui.

— Une bombe ! a crié Louis.

— Waaaouh ! s'est exclamé Raph. On nous tire dessus !

Puis la voix de Léa :

— Au feu !

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Ce qui était absurde parce qu'il n'y avait pas de feu, juste de la fumée, de la poussière et le verre qui crissait sous nos pieds. Tout le monde hurlait à s'en arracher les cordes vocales et Marie a commencé à pleurer :

— M. Morel ! Je saigne ! J'ai du sang sur mes mains ! Et du verre dans mes cheveux !

Isaac s'est relevé d'un bond :

— Regardez ! Le local à vélos !

Je me suis jeté à la fenêtre pour voir. Waaaouh ! Le local à vélos avait complètement explosé et n'était plus qu'un tas de ruines.

— Je vous l'avais bien dit, s'est vanté Louis. C'est une bombe, l'école est attaquée !

— Ou alors quelque chose s'est écrasé sur le local à vélos, a suggéré Antonin. Peut-être un parachutiste qui n'a pas réussi à ouvrir son parachute à temps.

— Je vais voir, ai-je dit en me précipitant vers la porte. On ne sait jamais, quelqu'un pourrait vraiment avoir besoin d'aide…

Enfin, tant qu'il faut pas faire du bouche-à-bouche…

Tout à coup, l'alarme s'est déclenchée. *IUIUIUIUIUIU*. Le son nous écorchait les oreilles.

— M. Morel, a appelé Antonin. C'est un exercice incendie ?

— Pfff ! a répondu Olivia. C'est pas un exercice, c'est pour de vrai cette fois !

— Rangez-vous deux par deux ! a ordonné M. Morel. Tout le monde se calme. Mais *où* est passée la liste ? Où ??

— Elle est sur la porte, Monsieur.

On est tous sortis en trombe dans le couloir. L'alarme incendie ne s'arrêtait plus. Les petits de Grande Section se tenaient en rang par la main et chantaient :

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

« Promenons-nous dans les bois, pendant que le loup n'y est pas… » Des enfants portaient leur chaise. Je suppose que la nouvelle maîtresse ne savait pas qu'on doit tout laisser en classe quand on entend l'alarme. Mais c'est sûr que sauver les chaises, c'est un beau geste… Les CM1 étaient en train de sortir de leur classe, tout comme les CE1 et les CE2. Les couloirs étaient pleins à craquer, tout le monde poussant tout le monde et essayant de doubler à droite ou à gauche. M^me^ Durand, la maîtresse de CP tentait de faire la circulation :

— Tout le monde dans la cour !

Mais quelle cour ? Celle des petits ou des grands ? Personne ne comprenait ce qu'elle voulait dire : ses yeux, affolés, roulaient dans toutes les directions.

— Non, pas la cour des grands ! Tout le monde dans la cour des petits !

— Promenons-nous dans les bois, pendant que le loup n'y est pas…

IIIIUUUUUIIIIIUUUUUIII, continuait l'alarme.

— Quelqu'un ne peut pas arrêter ce bruit ? grommelait Antonin. Ça me rend dingue ce truc.

C'est à ce moment-là qu'on m'a poussé et que j'ai percuté Raph.

— Regarde où tu mets tes pieds, sale geek !

— J'ai pas fait exprès. On m'a poussé.

Évidemment, je n'ai pas vu non plus la chaise laissée par un des petits. **Bam** : tête la première par terre. Raph et Louis ont explosé de rire et un gamin de maternelle m'a marché dessus.

— THÉO MERZER ! (C'était M^me^ Durand.) Lève-toi immédiatement !

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Antonin m'a aidé et nous avons couru vers la sortie. Tous les enfants étaient déjà dehors. Louis et Raph essayaient d'escalader le mur en s'accrochant à la gouttière pour voir de l'autre côté. Les plus petits se battaient sur l'aire de jeux et l'un d'eux, installé au milieu du bac à sable, lançait en l'air des poignées de sable. Les maîtres et les maîtresses parlaient entre eux, tout en essayant de calmer les enfants.

IIIIUUUUUIIIIIUUUUUIII.

— Est-ce que j'appelle le 112 ? a demandé Antonin.

— Cherchons d'abord à savoir ce qui se passe, ai-je suggéré.

Les adultes étaient déjà au téléphone, trop occupés pour nous surveiller.

— Allez, viens, lui ai-je dit en le traînant en arrière.

Nous avons fait le tour du bâtiment jusqu'à l'endroit où le muret séparait la cour des petits de la cour des grands.

C'était fou. La cour de récré, notre cour, était jonchée de bouts de ferraille, de gravats et morceaux de verre. Quelle pagaille ! Là où, quelques minutes plus tôt, il y avait encore le local à vélos, il ne restait plus qu'un pêle-mêle de vélos retournés. Et il y avait un trou dans le sol. Énorme. Presque d'un mètre de profondeur.

Quelques personnes âgées observaient la scène de loin, d'autres spectateurs approchaient encore : des dames avec leurs sacs de courses, un homme en fauteuil roulant, des gars qui mangeaient du MacDo, et une maman avec son vélo à remorque.

— Les jeunes aujourd'hui ont bien changé depuis mon temps, a marmonné un vieillard.

— Je parie que ça jouait avec des pétards, s'est mêlé le monsieur en fauteuil roulant.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

— J'peux pas croire qu'on puisse laisser faire une chose pareille. C'est une école, quand même !

— Tous des voyous.

— Regardez le trou dans le sol !

— Ça ne peut pas être juste à cause d'un pétard…

IIIIUUUUUIIIIIUUUUUIII.

L'alarme ne s'arrêtait toujours pas. Le son strident nous transperçait les oreilles. Je me suis approché du local à vélos pour regarder dans le trou. Pas de bras ni de jambe. Ouf ! Ce n'est pas un parachutiste qui a défoncé la toiture. Et au moins, je n'aurai pas à faire du bouche-à-bouche… Mais qu'est-ce qui a bien pu se passer ? Une bombe ? Qui aurait mis une bombe dans un local à vélos ?

— C'est peut-être la faute des toilettes, a dit Antonin. Des toilettes d'un avion. J'ai déjà lu quelque part qu'un Boeing avait perdu ses toilettes. Et des toilettes qui tombent de 10 000 mètres de haut, pas étonnant que ça fasse un si gros trou.

— Non, pas des toilettes. Mais ce qu'il y a *dans* des toilettes. Ça a dû geler en tombant de l'avion.

On s'est penché un peu plus pour regarder dans le trou. Pas de toilettes. Et pas de crottes non plus. Tout ce que je voyais, c'était de la terre et des pierres. Mais peut-être que des crottes gelées, ça ressemble à des pierres ?

Soudain, on a entendu d'autres sirènes. Ça venait dans notre direction, toujours plus proche, jusqu'à être assourdissant. On n'entendait presque plus l'alarme. Puis un gros camion rouge est entré dans la cour, suivi de deux voitures de police. Ils ont éteint leurs sirènes et des pompiers sont sortis avec deux policiers qui ont commencé à marquer la zone avec du gros scotch.

— Circulez ! Ne restez pas dans le passage, s'il vous plaît.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com